

# IALS, ALL et PIAAC

## Les enquêtes de l'OCDE sur la littératie et les compétences des adultes font-elles avancer la cause de l'alpha ?

.....

*Bigre, quatre sigles et un néologisme pour désigner des études réalisées sous l'égide d'un organisme – l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques – qui s'avère être un des fers de lance du libéralisme économique... Qu'on se rassure, cet article explicitera les autres acronymes. Et si cette entrée en matière laisse deviner que ces enquêtes n'ont pas grand-chose à voir avec les préoccupations du monde de l'alpha, on s'attachera à montrer en quoi elles lui ont pourtant été utiles.*

.....

*par Catherine  
BASTYNS*

Depuis le milieu des années 90, trois enquêtes internationales, menées exclusivement dans des pays développés, ont eu pour objet d'évaluer l'aptitude des adultes à comprendre et à utiliser l'information écrite ; les adultes concernés sont les personnes de 16 à 65 ans, c'est-à-dire celles qui sont en âge de travailler. Ces enquêtes constituent une innovation en ce sens qu'elles évaluent les compétences via des tests standardisés auprès d'un échantillon représentatif des adultes de chacun des pays. Il s'agit donc d'une mesure directe des compétences effectives, indépendamment du niveau d'études ou d'autres variables (avec lesquelles des corrélations sont bien sûr établies dans l'interprétation des résultats). Ces enquêtes se sont succédé à raison d'une par décennie ; la dernière, PIAAC, est actuellement en cours.

Le sujet est vaste : les enquêtes OCDE ont impliqué de nombreux pays (31 en tout) et leur coût a nécessité d'importants investissements ; elles ont soulevé l'enthousiasme mais suscité aussi d'intenses critiques, notamment dans le *Journal de l'alpha*<sup>1</sup> ; leurs résultats ont déclenché (du moins dans certains pays) le développement de vastes programmes de formation d'adultes ; elles ont encore eu des prolongements d'un autre ordre, concernant la mesure des compétences aux très faibles niveaux de maîtrise de l'écrit, qui ne sont pas couverts par ces enquêtes.

Dans cet article, nous présentons le cadre général des enquêtes OCDE : leur objet et leurs objectifs sous-jacents, la manière dont les résultats ont été reçus et interprétés, parfois erronément. Puis nous analysons en quoi ces études ont pu faire avancer la 'cause de l'alpha' et plus généralement de l'accès aux formations pour les personnes les plus démunies face à l'écrit. Nous terminerons en évoquant une retombée indirecte des enquêtes OCDE, à savoir la mise en œuvre d'enquêtes nationales en France, en Allemagne et en Angleterre, qui ciblent spécifiquement les adultes dont les compétences se situent aux plus bas niveaux.

## Objet et objectifs

La première enquête, IALS (*International Adult Literacy Survey* – Enquête internationale sur la littératie des adultes), visait à évaluer les compétences des adultes à traiter l'information écrite. La littératie est définie par l'OCDE comme « *l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité* ». Cette 'information écrite' est prise au sens large, raison pour laquelle l'évaluation porte sur trois types d'écrits : les

---

1. Voir : Thierry PINOY, *L'économie mondiale se dote d'un nouvel outil de conquête : la littératie des adultes*, in *Journal de l'alpha*, n°97, septembre 1996, pp. 4-11 ; Catherine BASTYNS, *La littératie et ce qui s'en suit...*, in *Journal de l'alpha*, n°129, juin-juillet 2002, p. 14.

textes suivis (articles, modes d'emploi...), les textes schématiques (formulaire, horaires, cartes, graphiques...) et les textes à contenu quantitatif (qui nécessitent la maîtrise d'opérations sur des données chiffrées, appelée 'numératie'). Une vingtaine de pays (ou régions) ont participé à IALS entre 1994 et 1998<sup>2</sup>, dont la Flandre en 1996.

L'enquête ALL (*Adult Literacy and Life skills survey* – Enquête sur la littératie et les compétences des adultes) lui succéda la décennie suivante, en élargissant le champ des compétences testées. À la littératie et à la numératie, ALL ajoute la résolution de problèmes, le raisonnement analytique et logique. Onze pays ont participé, de 2003 à 2008, à cette enquête.<sup>3</sup>

La troisième enquête sur ce thème, PIAAC (*Programme for the International Assessment of Adult Competencies* – Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes), a débuté en 2011 et est en cours d'achèvement ; ses résultats sont attendus fin 2013. Outre la littératie et la numératie, les tests portent cette fois sur 'la résolution de problèmes dans un environnement à forte composante technologique', c'est-à-dire qu'ils incluent la maîtrise des technologies de l'information et de la communication. PIAAC enregistre le plus grand nombre de pays participants : 25, dont à nouveau la Flandre.

Au total, 31 pays auront participé à ces enquêtes, dont 20 au moins deux fois (7 trois fois, 13 deux fois et 11 une seule fois).

---

2. Rapport final (version française) : *La littératie à l'ère de l'information*, OCDE / Statistiques Canada, 2000. Consultable et téléchargeable sur le net : [www.oecd.org/dataoecd/24/62/39438013.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/24/62/39438013.pdf). Nous citerons cet ouvrage ci-après comme 'IALS 2000'.

3. Rapport final : *La littératie, un atout pour la vie. Nouveaux résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, OCDE / Statistiques Canada, 2011. Également téléchargeable : [www.statcan.gc.ca/pub/89-604-x/89-604-x2011001-fra.pdf](http://www.statcan.gc.ca/pub/89-604-x/89-604-x2011001-fra.pdf). Nous citerons cet ouvrage ci-après comme 'ALL 2011'.

## Pays ayant participé aux enquêtes de l'OCDE sur la littératie des adultes

| IALS<br>1994 à 1998 | ALL<br>2003 à 2008   | PIAAC<br>2011 et 2012 | Participations |
|---------------------|----------------------|-----------------------|----------------|
| Allemagne           |                      | Allemagne             | 2              |
| Australie           | Australie            | Australie             | 3              |
|                     | Autriche             |                       | 1              |
| Belgique (Flandre)  |                      | Belgique (Flandre)    | 2              |
| Bermudes            |                      |                       | 1              |
| Canada              | Canada               | Canada                | 3              |
| Chili               |                      |                       | 1              |
|                     |                      | Corée                 | 1              |
| Danemark            |                      | Danemark              | 2              |
|                     |                      | Espagne               | 1              |
|                     |                      | Estonie               | 1              |
| États-Unis          | États-Unis           | États-Unis            | 3              |
| Finlande            |                      | Finlande              | 2              |
| [France]*           |                      | France                | 2              |
| Hongrie             | Hongrie              | Hongrie               | 3              |
| Irlande             |                      | Irlande               | 2              |
| [Italie]*           | Italie               | Italie                | 3              |
|                     |                      | Japon                 | 1              |
| Norvège             | Norvège              | Norvège               | 3              |
| Nouvelle-Zélande    | Nouvelle-Zélande     |                       | 2              |
|                     | Nuevo León (Mexique) |                       | 1              |
| Pays-Bas            | Pays-Bas             | Pays-Bas              | 3              |
| Pologne             |                      | Pologne               | 2              |
| Portugal            |                      | Portugal              | 2              |
| République tchèque  |                      | République tchèque    | 2              |
| Royaume-Uni         |                      | Royaume-Uni           | 2              |
|                     |                      | Russie                | 1              |
| Slovénie            |                      |                       | 1              |
|                     |                      | Slovaquie             | 1              |
| Suède               |                      | Suède                 | 2              |
| Suisse **           | Suisse               |                       | 2              |
| <b>20</b>           | <b>11</b>            | <b>25</b>             |                |

\* La France et l'Italie ont participé à l'enquête IALS, mais leurs résultats n'ont pas été publiés dans le rapport final (IALS 2000).

\*\* Trois enquêtes : Suisse francophone, italophone et germanophone.

Source : IALS 2000, ALL 2011, et notre retraitement.

À côté des tests de compétence proprement dits, ces enquêtes relèvent de nombreuses variables démographiques, économiques et socioculturelles concernant les pays participants et les adultes testés. Soit les variables classiques (genre, âge, revenus, emploi, niveau de scolarité, etc.), mais aussi des informations plus spécifiques, telles l'utilisation des compétences visées au travail et dans la vie quotidienne, les pratiques de lecture, la participation à des activités communautaires, à des formations d'adultes, etc. – dont une donnée particulièrement intéressante : l'autoévaluation des compétences.

Ces trois enquêtes ont été réalisées sous l'égide de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), et c'est loin d'être neutre. Nous avons déjà dit que ces enquêtes concernent exclusivement la population active, mais il faut ajouter qu'elles concernent surtout la compétitivité de celle-ci sur le marché international. En témoigne la présentation de PIAAC sur son site : « *Dans les pays de l'OCDE, les gouvernements sont confrontés à divers défis : maintenir la compétitivité dans une économie du savoir mondiale, accroître la souplesse et la réceptivité des marchés du travail, stimuler l'activité de la population, et surmonter les difficultés et les conséquences du vieillissement démographique. La formation de personnel qualifié est au cœur des préoccupations (...)* ». En témoigne encore cette indication figurant dans le rapport final de IALS, à savoir que les vingt pays qui avaient participé à l'enquête représentaient 10% de la population mondiale mais comptaient pour plus de la moitié (51,6%) du produit intérieur brut du monde entier.<sup>4</sup> Ce qui signifie en clair que les pays ou régions participant aux enquêtes de l'OCDE jouent dans la cour des grands en matière de compétitivité économique à l'échelle mondiale<sup>5</sup>, et que l'enjeu majeur de ces études est

---

4. Voir : IALS 2000, Introduction du dernier chapitre, p. 89.

5. Sauf quelques pays qui s'efforcent d'y entrer, et dont les résultats sont d'ailleurs nettement plus médiocres (cf. graphique p. 41 dans l'article suivant).

de donner aux États concernés les outils pour se maintenir dans ce carré très select.

Aussi, lorsque l'OCDE présente les compétences mesurées comme « *les facultés cognitives et les compétences professionnelles essentielles qui sont requises pour participer avec succès à l'économie et à la société du 21<sup>e</sup> siècle* »<sup>6</sup>, alors que cet organisme estimait « *qu'un quart à trois quarts des adultes n'arrivent pas à atteindre au moins le niveau 3 dénotant une compétence minimale pour composer avec les exigences de la vie et du travail d'aujourd'hui* »<sup>7</sup>, on peut bien s'interroger sur la nature des compétences et le type de société qui sont envisagés là : une société dans laquelle au moins un quart de la population n'aurait pas les compétences permettant d'y participer pleinement...

Chacun a les enjeux qu'il se donne, et on peut discuter à l'envi de leur légitimité. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que l'estimation de la population qui a ou non une maîtrise suffisante de l'écrit (ou d'autres compétences) varie selon le niveau où l'on place la barre des 'compétences requises'. En fonction des objectifs de l'OCDE, cette barre est placée très haut pour ce qui concerne la maîtrise technique de l'écrit, du calcul, etc., tandis que les compétences qui sont au cœur de l'alphabétisation développée en éducation populaire sont laissées de côté – par exemple, la capacité de s'entraider pour résoudre un problème, l'esprit critique, la créativité, et tant d'autres encore.

---

6. Présentation sur le site de PIAAC.

7. IALS 2000, p. xiii.

## De la méthodologie...

Les enquêtes OCDE mettent en œuvre un appareil méthodologique considérable, notamment en ce qui concerne le traitement statistique des données et le corrigé des épreuves (construction d'une échelle internationale commune, échantillonnage, pondération, double notation de contrôle...). Concernant la méthode d'évaluation, disons seulement qu'elle repose sur des tests réalisés auprès d'un échantillon de personnes représentatives de la population adulte du pays (ou de la région), à leur domicile. Les tests sont d'une difficulté croissante, échelonnée en cinq niveaux selon la difficulté des tâches, et ceci pour les différents domaines décrits plus haut (littératie, numératie, et autres pour les études postérieures à IALS). Pour illustrer plus concrètement ce que représente le niveau 1, le plus bas sur l'échelle OCDE, en voici une brève description : « [il] dénote un niveau de compétences très faible ; par exemple, la personne peut être incapable de déterminer correctement la dose d'un médicament à administrer à un enfant d'après le mode d'emploi indiqué sur l'emballage. »<sup>8</sup> L'épreuve se poursuit tant que la personne testée sait répondre, et s'interrompt dès qu'elle ne peut résoudre plusieurs tâches du niveau en cours, ceci pour chacun des domaines. En sorte qu'on peut quantifier le nombre (et les caractéristiques) des adultes qui se situent aux différents niveaux dans les différents domaines. Ou, en prenant le point de vue négatif, quantifier ceux qui ne vont pas au-delà de tel ou tel niveau – et plus particulièrement ceux qui n'atteignent pas le niveau 3, considéré par l'OCDE comme le minimum requis. De l'avis même de cet organisme, ce niveau 3 correspond « à peu près au niveau de compétences nécessaire pour terminer des études secondaires et entrer dans le supérieur »<sup>9</sup> et est considéré aujourd'hui comme le niveau minimum pour permettre une intégration socioprofessionnelle.

---

8. IALS 2000, Introduction, p. xi.

9. Ibid.

## ... et du (quasi) non-dit

Il faut apporter ici une précision essentielle, c'est qu'avant d'accéder aux tests proprement dits, les compétences des interviewés sont évaluées sur base de six tâches de lecture très simples, et que les personnes échouant à ce prétest **ne sont pas retenues dans l'échantillon**. Les rapports des enquêtes IALS et ALL ne comportent aucune information sur le nombre d'adultes qui ont ainsi été écartés – une information qui serait évidemment cruciale pour estimer l'importance de l'analphabétisme ou de l'illettrisme.

En réalité, cette caractéristique des enquêtes OCDE est passée complètement inaperçue, et pour cause : les publications la passent quasi sous silence. Tant dans le rapport final de IALS que dans celui de ALL, des études qui comportent des centaines de pages, la mention de ce prétest tient en deux-trois phrases, situées dans des notices méthodologiques. Si bien que ce fait est resté ignoré, même dans les commentaires les plus critiques à l'égard de ces enquêtes. La critique a porté sur leur méthodologie (échantillonnage, biais culturels dans des questions traduites, passation des tests, etc.)<sup>10</sup> ou sur l'idéologie élitiste sous-jacente (que signifie une norme de 'compétences indispensables' renvoyant en dessous de cette norme une grosse partie de la population ?), jamais sur le fait que les personnes les plus démunies face à l'écrit ne sont pas prises en compte par ces enquêtes, ce qui biaise pourtant l'interprétation des résultats.

---

10. Voir notamment : Norberto BOTTANI et Pierre VRIGNAUD, *La France et les évaluations internationales*, Avis du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, n°16, mai 2005. (Voir en particulier les sections 7.2 et 7.3 consacrées à l'enquête IALS.) Téléchargeable : [www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/054000359/0000.pdf](http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/054000359/0000.pdf)



## De la surinterprétation

Un des arguments majeurs avancé par les enquêtes OCDE en faveur de leur méthodologie est que, contrairement à des études antérieures faisant la distinction entre ‘analphabètes’ et ‘alphabétisés’, ces enquêtes mesurent des compétences échelonnées le long d’un continuum.<sup>11</sup> Le pas fut pourtant vite franchi d’interpréter les pourcentages de personnes ne dépassant pas le niveau de compétences minima au sens de l’OCDE (son niveau 3) comme des taux d’analphabétisme ou d’illettrisme. La polémique qui surgit en France par exemple, lorsque ce pays se retira de l’enquête IALS avant la publication de ses résultats, portait ainsi précisément sur la question de l’illettrisme<sup>12</sup>, évoquant le chiffre extravagant de 40%. Cette interprétation des résultats d’IALS comme indicateur de l’illettrisme ne résiste pourtant pas à une analyse attentive. Si le niveau 3 est bien celui que l’OCDE considère comme ‘le minimum souhaitable’ par rapport aux objectifs qui sont les siens (rappelons que c’est le niveau de compétences nécessaire pour entrer dans l’enseignement supérieur), rien n’oblige à adopter un tel critère pour une problématique d’un tout autre ordre.

À la décharge de ces surinterprétations, il est utile de préciser qu’elles étaient au moins en partie induites par le nom français qui fut donné dans un premier temps à l’enquête IALS : Enquête Internationale sur l’Alphabétisation des Adultes (EIAA). Statistique Canada, organisme coauteur avec l’OCDE du premier rapport de l’enquête<sup>13</sup>, avait

---

11. Voir : IALS, p. x de l’introduction ; ALL, p. 14.

12. Voir : *La France garde secret son illettrisme. Elle s’est retirée d’une enquête de l’OCDE qui lui attribuait 40% de personnes en difficulté*, in *Libération*, 7 décembre 1995. Article toujours accessible en ligne : [www.liberation.fr/vous/0101162071-la-france-garde-secret-son-illettrisme](http://www.liberation.fr/vous/0101162071-la-france-garde-secret-son-illettrisme)

13. OCDE et Statistique Canada (1995) : *Littératie, économie et société. Résultats de la première enquête sur l’alphabétisation des adultes*, Paris et Ottawa.

choisi le terme 'alphabétisation' pour éviter un néologisme (qui est aussi un anglicisme : 'littératie' pour *literacy*) – mais cette option suscita, comme on l'imagine aisément, beaucoup de confusions. Le terme fut d'ailleurs rapidement abandonné : encore présent dans le titre d'un rapport intermédiaire en 1996, 'alphabétisation' disparaît complètement du rapport final d'IALS (en 2000), et il n'en sera plus jamais question par la suite.

Quoi qu'il en soit, s'il fallait interpréter certains des résultats des enquêtes OCDE comme des indicateurs d'illettrisme, c'est le critère 'ne dépasse pas le niveau 1' qui serait à prendre en compte – et ceci à défaut d'informations sur les personnes écartées de l'enquête parce qu'elles ont échoué au test préliminaire. C'est en tout cas sur ce critère 'en deçà du niveau 2' que se base l'étude pour affirmer que « dans 14 pays sur 20 [ayant participé à IALS], au moins 15% des adultes ne possèdent que les capacités de lecture et d'écriture les plus rudimentaires »<sup>14</sup>.

## En quoi ces enquêtes ont malgré tout permis de faire avancer la cause de l'alphabétisation

Les lecteurs du *Journal de l'Alpha* connaissent bien le slogan des campagnes de sensibilisation de Lire et Ecrire : « Un adulte sur dix n'est pas en mesure de lire ceci ».



14. IALS 2000, *op. cit.* (Introduction, p. xiii).

Déclinée sous de multiples formes depuis plus de vingt ans, cette estimation a toujours soulevé l'incrédulité : « Comment un tel taux est-il possible en régime de scolarité obligatoire ? Sur quelles données se base-t-on pour l'établir ? Ce taux ne s'améliore-t-il pas ? À partir de quel niveau dit-on d'une personne qu'elle est ou non analphabète ? Etc. ».



Nous répondions – et répondons encore – que nous nous basons sur des études partielles faites dans des pays comparables, sur l'interprétation d'indicateurs tels que le niveau d'études de notre population <sup>15</sup> ; qu'en ce qui concerne les générations plus jeunes, l'enquête

*15. En 2010, parmi la population de 15 ans et plus ayant quitté l'enseignement, une personne sur cinq a tout au plus un diplôme de l'enseignement primaire, ceci tant en Région bruxelloise qu'en Wallonie ; et parmi ceux-ci, près de la moitié déclarent n'avoir jamais obtenu aucun diplôme (9% des hommes et 12% des femmes en Région bruxelloise, 6% des hommes et 9% des femmes en Wallonie). Source : Enquête sur les Forces de travail, 2010. Voir aussi l'article de Christine Mainguet, pp. 12-25 de ce numéro.*

PISA<sup>16</sup> montre qu'en Belgique francophone plus du quart des élèves de 15 ans ont un niveau de lecture très insuffisant, etc. Mais ce sont là des indicateurs indirects. Aussi lorsque parurent, à la fin des années 90, les résultats de la première enquête sur la littératie des adultes, nous disposions enfin d'une mesure directe des compétences effectives, évaluées auprès d'un échantillon représentatif (du moins en principe) de la population de différents pays ou régions, dont certains très proches de nous. Et même si la finalité de l'étude OCDE n'était pas – loin s'en faut – de cerner les bas niveaux, elle donnait quand même un ordre de grandeur quant à la proportion d'adultes en difficulté par rapport à l'écrit dans des pays développés. Les 'au moins 15%' d'adultes prestant au niveau le plus bas de l'échelle de littératie dans les trois quarts des pays concernés par l'enquête confirmaient largement l'estimation 'un sur dix' avancée par Lire et Ecrire<sup>17</sup>. Une confirmation d'autant plus nette que la population adulte prise en compte par l'OCDE ne comporte pas les plus de 65 ans, ni surtout les personnes les plus démunies face à l'écrit, exclues de l'échantillon, comme on l'a montré plus haut. On a peine à imaginer le score si elles avaient été prises en compte...

---

*16. L'enquête PISA (Programme pour le suivi des acquis des élèves de 15 ans) montre qu'en Belgique francophone (en 2006), 28% de ces jeunes ne maîtrisent pas les compétences leur permettant d'acquérir des connaissances au travers de la lecture de textes écrits. (NB : l'enquête PISA est elle aussi menée sous l'égide de l'OCDE.)*

*17. Si notre estimation reste forcément très générale quant au chiffre, on peut au moins en préciser le contenu, soit la proportion d'adultes analphabètes fonctionnels, c'est-à-dire de personnes ne maîtrisant pas les fonctions des codes écrits au-delà de leur déchiffrage. Nous nous basons sur la définition de l'UNESCO (1958) : « Est analphabète une personne qui ne peut lire ou écrire, en le comprenant, un court texte en rapport avec sa vie quotidienne ».*

Quelles qu'aient été les réserves à l'encontre de ces enquêtes, les organismes d'alpha et plus généralement de formation d'adultes, ainsi que les politiques qui les soutiennent, se sont appuyés sur leurs résultats pour réaffirmer la nécessité d'accroître l'offre de formation s'adressant aux publics les moins lettrés, ou illettrés, ou analphabètes. Lorsque l'OCDE déclare, du haut de son expertise et sur base d'enquêtes dans lesquelles les États ont investi des sommes considérables, que « *les faibles compétences de lecture et d'écriture ne s'observent pas uniquement dans les groupes marginaux, mais dans une grande partie de la population adulte des pays participants* »<sup>18</sup>, cela peut constituer un levier puissant. Si la maîtrise très insuffisante de l'écrit (voire sa non-maîtrise) n'est pas l'apanage de quelques groupes marginaux, il n'est plus possible de la considérer comme un phénomène résiduel dont on peut s'accommoder, elle devient un problème de société dont il faut prendre la pleine mesure et auquel il faut surtout apporter des réponses concrètes.

Les enquêtes OCDE ont effectivement contribué à la prise de conscience qu'une proportion importante d'adultes avait des compétences très faibles quant à l'écrit ou d'autres savoirs de base. Cette prise de conscience a amené de nombreux pays ayant participé aux enquêtes à développer d'importants programmes de formation des adultes infrascolarisés.

Ces enquêtes ont également entraîné des retombées méthodologiques. Ainsi la France, qui avait hautement critiqué la méthodologie d'IALS<sup>19</sup>, chargea son propre institut de statistiques (l'INSEE) de

---

18. IALS 2000, *Introduction*, p. xiii.

19. Voir notamment : Chantal PACTEAU et Pierre VRIGNAUD, *Éducation : les limites des évaluations internationales*, in *Sciences humaines*, n°114, mars 2001 (article en ligne : [www.scienceshumaines.com/education-les-limites-des-evaluations-internationales\\_fr\\_1161.html](http://www.scienceshumaines.com/education-les-limites-des-evaluations-internationales_fr_1161.html)).

développer une mesure de la littératie des adultes, ce qui donna le jour à l'enquête couramment appelée 'Information Vie Quotidienne' (IVQ) – in extenso : étude statistique sur l'usage de l'information dans la vie quotidienne. Les données de l'enquête IVQ ont ensuite été retraitées par l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme (ANLCI), qui a centré son analyse sur les adultes en grande difficulté avec l'écrit bien qu'ils aient été scolarisés en France. En Allemagne également, les limites d'IALS et ALL quant aux très faibles niveaux de compétences ne sont pas passées inaperçues, et une enquête intitulée *LEO – Level One Study* fut développée pour répondre à cette carence. Le principe général de LEO est le même que celui des enquêtes OCDE, sauf que contrairement à ces dernières, aucun adulte n'est exclu de l'échantillon s'il s'avère lors de l'entretien préliminaire qu'il ne sait pas répondre à quelques questions simples. Un questionnaire adapté est proposé aux personnes qui sont dans ce cas, et leur échantillon est renforcé afin de pouvoir analyser plus finement leurs caractéristiques.

Une autre enquête du même type a encore été mise en œuvre en Angleterre, *Skills for life*. Mais nous n'en dirons pas plus ici, car ces enquêtes centrées sur les compétences des adultes aux plus bas niveaux font l'objet d'autres articles de ce dossier.<sup>20</sup>

Catherine BASTYNS

Lire et Ecrire Communauté française

---

20. Voir : *En France, l'enquête IVQ d'évaluation des compétences fondée sur des supports de la vie quotidienne* ; *Leo, comme Level One (niveau 1) : L'enquête allemande sur la littératie aux niveaux les plus faibles* ; *L'enquête anglaise Skills for Life sur les compétences normalement acquises au cours de la scolarité* ; respectivement pp. 54-70, pp. 71-80 et pp. 81-84 de ce numéro.